

1. AFGHANISTAN / DÉSERT - EXT/JOUR

Un cheval galope à toute vitesse. Ses sabots tapent fortement le sol, provoquant un nuage de poussière derrière lui. Sur son dos, SALMAN, un jeune Afghan de 22 ans aux traits fins mais au regard perçant, est vêtu d'un grand et très épais manteau bleu.

Dans les grandes steppes d'Afghanistan, sèches et sans limite, Salman pousse son cheval jusque dans ses derniers retranchements.

Un visage rouge de fatigue, des cheveux trempés et une écume mousseuse sur le col du cheval montrent qu'ils galopent depuis une éternité. Mais les sabots continuent de frapper le sol et les coups de talons ne s'arrêtent pas. Salman et son cheval ne semblent pas prêt de s'arrêter.

2. FRANCE / CENTRE D'ACCUEIL / CHAMBRE - INT/JOUR

Une petite glace clouée au mur reflète le visage de Salman qui se contemple et se prépare. Il se recoiffe en passant sa main dans ses cheveux. Son regard est plus posé, sa fougue a disparu.

Comme un comédien, il récite un texte appris par cœur.

SALMAN (en dari)

Le 11 octobre 2015, à Zadian,
j'allais participer à mon premier
jeu de bouzkachi.

Hésitant, il baisse les yeux et jette un coup d'œil sur une feuille qu'il tient dans sa main, comme pour trouver la réponse. Il lit quelques instants, puis relève la tête et continue de réciter son texte.

SALMAN (en dari)

Pour le premier match de la
saison, tout le monde avait
répondu à l'appel du maître.

Vêtu d'un maillot du PSG, il se tient debout face au petit miroir dans l'angle de sa chambre. L'ambiance est assez froide et impersonnelle.

Les deux lits superposés en métal sont dégradés, les murs sont vides, les peintures s'écaillent et les fenêtres protégées par des films occultants ne laissent rentrer que peu de lumière.

SALMAN (en dari)

Tous étaient venus voir le bouzkachi.

Salman se détourne de la glace et sort de la chambre, tout en continuant de réciter son texte.

SALMAN (en dari)

Tous étaient venus voir les meilleurs tchopendoz du pays.

Au niveau de l'entrée de la chambre, plusieurs chaussures sont rangées en ligne contre le mur. Salman attrape une paire de basket et s'assoit pour l'enfiler. Il pose sa feuille à côté de lui.

SALMAN (en dari)

Pour mon premier jeu, j'allais pouvoir les côtoyer.

Il laisse passer un temps.

SALMAN (en dari)

C'était un jour de fête...

3. FRANCE / CENTRE D'ACCUEIL / COUR - EXT/JOUR

Dans la cour en béton du centre d'accueil, on se croirait à une Coupe du Monde. Deux équipes de cinq, comprenant des migrants comme des bénévoles, s'affrontent le temps d'un match. Il y a des Afghans, des Pakistanais, des Français, des Syriens, des Ivoiriens... tous vêtus de maillots de foot ; du Brésil, d'Argentine, du PSG et même de la Juventus.

Le terrain, entouré de grillages et de buissons, est tout sauf rectangulaire. Les cages sont faites avec deux pulls, les limites sont inexistantes, et de grosses poubelles vertes viennent perturber l'espace.

Balle au pied, Salman tente d'avancer vers le but, mais face à des adversaires regroupés, il préfère temporiser.

Il s'arrête, pose le pied sur le ballon, puis fait la passe à FADOL. Un ivoirien, fin et athlétique d'une vingtaine d'années, aux couleurs du FC Barcelone.

Sourire aux lèvres, l'air taquin, Fadol s'avance alors vers MOULOUD. Un bénévole imposant et mal rasé de 52 ans, qui recule pour éviter le face à face. Mais Fadol fonce sur lui, et par une feinte de corps, lui écarte les jambes, une touche de balle et hop, petit pont.

Fadol se met alors à courir, en hurlant de joie.

Tout le monde arrête de jouer et commence à chambrer Mouloud. Ecœuré mais bon joueur, il grimace comme si le petit pont lui avait réellement fait mal, puis sort du terrain.

4. FRANCE / CENTRE D'ACCUEIL / RÉFECTOIRE - INT/FIN DE JOUR

Encore en sueur et vêtu de son maillot de foot, Salman déjeune dans le réfectoire. À ses côtés sont assis, Fadol, KALIFA, un jeune ivoirien, et MASSI un autre jeune Afghan. Tous ont entre vingt et trente ans.

Des dizaines de tables rondes en plastique sont éparpillées dans la salle, dont l'ambiance froide et bruyante rappelle celle des cantines d'écoles. Le réfectoire est bondé, rempli d'hommes de tout âge et de toute nationalité. La majorité d'entre eux, aux visages gris de fatigue, semble cassée et démoralisée.

Toutes les conversations s'entremêlent, dans une dizaine de langues différentes.

Alors que les autres parlent entre eux, Salman, lui, est concentré sur sa feuille posée sur la table. Mains sur les tempes, il relit 3, 4 fois une phrase puis lève la tête, détourne son regard de la feuille, et commence à réciter son texte dans sa tête. Ses lèvres bougent légèrement.

En récitant, le regard lointain, il aperçoit Mouloud au niveau de la porte d'entrée du réfectoire. Il discute avec un homme d'une quarantaine d'années, vêtu d'un jean et d'une chemise blanche.

Salman les observe du coin de l'œil, tout en continuant de réciter son texte.

Après quelques mots, Mouloud et l'homme se serrent la main et se séparent. L'homme quitte le réfectoire, alors que Mouloud, lui, se dirige vers la table de Salman.

MASSI

(perturbé)

Mouloud ?

MOULOUD

Oui ?

MASSI

(pointant son assiette)
No pork? Don't eat pork!

Assis à côté, Fadol réplique sans attendre.

FADOL

(en imitant Nicolas Sarkozy)
Alors tu prends double ration de
frites !

Fadol n'arrive plus à rester sérieux, trop fier de sa blague. Mouloud et Kalifa partent dans un fou rire, au plus grand bonheur de Fadol qui se fait une joie de prolonger sa blague.

FADOL

C'est la république ! Même règle,
même menu, pour tout le monde !

Le fou rire continu. Salman et Massi, qui n'ont pas la référence de l'anecdote et qui ne comprennent pas bien le français, ne comprennent rien.

MOULOUD

T'inquiète pas. C'est de la dinde.
Halal.

MASSI

Méci.

MOULOUD

(en regardant Fadol)
Tu es un ouf toi !

FADOL

C'est pas moi qui l'ai dit hein !
C'est monsieur l'ancien Président
de la République !

Alors que Mouloud rigole avec Fadol, Salman ne rit pas, toujours focalisé sur son récit.

FADOL

(en pointant du doigt l'endroit
où Mouloud et l'homme étaient)
C'était qui ?

MOULOUD

(redevenant sérieux)

L'OFFPRA...

En entendant cela, Salman lève la tête, intrigué. Mouloud un peu gêné, s'assoit alors à table face aux quatre jeunes.

MOULOUD

Ils veulent vous proposer de l'argent... Want to give you some money...

(mime un lancer de billets)

Pour partir. 2 000e to leave.

D'un coup, l'atmosphère change radicalement. Salman baisse la tête.

MOULOUD

Ils veulent que vous partiez, mais discrètement, sans faire de bruit...

With no polémique! All good for them...

FADOL

2 000e ou pas, si je rentre moi...

Je sais ce qui va m'arriver...

Fadol encore vêtu de son maillot du FC Barcelone, tend les bras et croise les mains ; geste universel des menottes. Kalifa, aux couleurs du Brésil, passe doucement son doigt sous la gorge... Salman, aux couleurs du PSG, les regarde faire avec un sentiment d'impuissance. Puis il baisse la tête et se replonge de nouveau dans sa feuille...

MOULOUD

(en off)

Salman? It's ok, you know your text?

Salman dit un petit « oui » de la tête.

MASSI (en dari)

Tu passes demain ?

SALMAN (en dari)

Oui...

MASSI (en dari)

Tu es prêt ?

Salman hausse les épaules.

FADOL

Je peux te donner un conseil ? An
advice?

SALMAN

Yes?

FADOL

(mime de froter des billets)
Prend les 2 000 euros !

Tout le monde rigole, même Salman arrive à en rire.

5. STEPPES D'AFGHANISTAN / BOUZKACHI - EXT/JOUR

Une carcasse de chèvre décapitée se fait piétinée par des dizaines de chevaux. Les sabots provoquent de grands nuages de poussière, donnant une sensation de bataille, de chaos. De fougueux tchopendoz (cavaliers), des hommes de tout âge, tous vêtus de grandes vestes colorées, tentent de l'attraper.

Dans cette mêlée indescriptible, Salman tente de se frayer un chemin.

Les cravaches claquent, les chevaux se cabrent et se bousculent. Chaque tchopendoz joue pour soi, essayant de surpasser les autres en adresse, en puissance et en violence.

Tous sont aimantés par la carcasse de chèvre.

Le son d'une bombe retentit. Des tirs d'armes lourdes ne cessent de se faire entendre. L'explosion et les tirs proviennent d'un jeu vidéo.

6. FRANCE / CENTRE D'ACCUEIL - INT/NUIT

Dans un jeu vidéo (Call of Duty), un soldat, arme d'assaut en mains, court dans une ruelle détruite par les bombardements. Il tire partout, lance des grenades et recharge sans s'arrêter.

Lorsqu'un colis tombe du ciel, il s'allonge à côté, attend quelques secondes qu'il disparaisse puis se relève. Une mitrailleuse apparaît devant lui. Il la pose au sol. Des ennemis passent devant, elle tire automatiquement et tue tout ce qui bouge devant elle.

Dans une salle du centre d'accueil, meublée avec les moyens du bord, Massi et Kalifa sont plongés dans le jeu vidéo. Assis sur deux chaises devant la télé, protégés par une cage en verre, ils sont comme hypnotisés devant les images de guerre du jeu.

Près d'une table de ping-pong poussiéreuse, assis sur une chaise un peu en retrait, Salman, lui, est perdu dans ses pensées.

Après un instant, il se lève et s'éclipse de la salle. Il traverse lentement un long et étroit couloir, illuminé par de grandes barres de néons blancs. Il passe devant plusieurs portes, toutes fermées.

Au fur et à mesure, il s'éloigne du bruit de ses camarades et de leur jeu vidéo. Il arrive au bout du couloir, devant la seule porte ouverte. C'est une salle de classe. Salman, sans allumer la lumière, s'assoit à une table et sort son téléphone.

Dans l'obscurité de la salle, seul son téléphone illumine son visage. Salman ouvre l'application FaceTime et appelle un de ses contacts : « Fatima_ALI ».

Ça sonne.

Sur l'écran, la photo d'une femme d'une cinquantaine d'années, souriante.

La sonnerie continue et devient de plus en plus oppressante. Salman ne détourne pas son regard, fixé sur la photo. Personne ne répond, la sonnerie continue indéfiniment, et Salman ne cesse de contempler la photo.

Il décide finalement de raccrocher. Son visage, toujours illuminé par l'écran, reste figé quelques minutes. Ses yeux s'humidifient, jusqu'à ce que l'écran se mette en veille et le replonge dans l'obscurité. Dans le noir, Salman, silencieusement, n'arrive plus à retenir ses larmes qui commencent à couler.

Très vite Salman se frotte le visage, séchant ses larmes. Lorsqu'il retire ses mains, son regard est différent. Il ne doit pas craquer.

Il reprend son souffle, se relève, puis sort de la pièce, la tête haute.

Alors qu'il retraverse le long couloir, une chambre entrouverte, à gauche, laisse entendre une douce et lancinante psalmodie. C'est Fadol. Seul sur son tapis de prière, prosterné, le front contre le sol, il prie dans sa chambre.

Salman s'arrête un moment pour l'observer, bercé par cette voix rassurante. Fadol se relève délicatement, s'assoit et pose ses mains sur ses genoux.

Salman continue alors son chemin. Le son des armes et des cris de ses camarades prend alors le pas sur la douceur et la beauté de la prière.

Il rentre dans la salle et ferme la porte derrière lui. Dessus, est inscrit « Salle de Détente ».

7. FRANCE / CENTRE D'ACCUEIL / SALLE DE BAIN - INT/JOUR

Dans une salle de bain du centre d'accueil, où une dizaine de douches individuelles sont alignées, Salman se tient debout devant un grand miroir. Les installations sont basiques et les fenêtres inexistantes.

À côté de lui, Mouloud lui tend un rasoir jetable. Mais perplexe, Salman ne le prend pas tout de suite.

Il passe délicatement sa main dans sa barbe de quelques jours, en pivotant légèrement sa tête de gauche à droite. Il ne semble pas très enthousiaste à l'idée de se raser. Mouloud l'air amusé, lui met le rasoir dans la main.

SALMAN

Sure? Afghanistan good!
(pouce en l'air)

MOULOUD

(sourit)
En France c'est le contraire. Etre rasé, c'est être clean.

Indécis, il se regarde une dernière fois, puis se retourne encore vers Mouloud.

SALMAN

(tend le rasoir à Mouloud)
You? No?

MOULOUD

(amusé)
Moi on s'en fout.
(laisse passer un temps)
Toi, tu es... réfugié. You have to do twice more. You have to be perfect. You know?

Salman se regarde une dernière fois, droit dans les yeux, puis commence à s'étaler de la mousse à raser sur le visage.

8. STEPPES D'AFGHANISTAN / BOUZKACHI - EXT/JOUR

À l'écart des autres cavaliers, dans les steppes d'Afghanistan, arides et à perte de vues, Salman se prépare pour le bouzkachi, seul aux côtés de son cheval. Le regard droit et déterminé, il enfile un grand pantalon très épais pour lui servir de protection.

Au loin, les bruits des sabots commencent à se faire entendre. Une ambiance lourde de pression envahit l'espace.

Salman, toujours très concentré, attrape une veste bleue posée à côté de lui à même le sol. Une grosse veste rembourrée, qu'il met comme un kimono, en serrant fortement une ceinture jaune au niveau de l'abdomen.

9. FRANCE / CENTRE D'ACCUEIL / SALLE DE BAIN - INT/JOUR

Salman se rince le visage. La tête baissée, proche du lavabo, il enlève la mousse à raser restante. Puis il se redresse, attrape une petite serviette posée à côté de lui, et commence à se sécher le visage.

Mouloud arrive derrière lui, tenant dans sa main, un polo blanc.

MOULOUD

Tiens j'ai trouvé ça.

Il lui dépose sur l'épaule. Salman l'attrape puis l'enfile directement. Le polo est un peu froissé, trop long et un peu large au niveau des épaules. Mais Salman, bien habillé et rasé de près, sourit, l'air satisfait.

MOULOUD

(souriant, légèrement taquin)
Beau gosse.

10. STEPPES D'AFGHANISTAN / BOUZKACHI - EXT/JOUR

En dessous de ses bottes montantes, Salman place des petites planches de bois en guise de protège-tibias.

Il se relève et enfile son chapeau, son telpak.

Après 2, 3 mouvements pour vérifier son aisance, il se dirige vers son cheval. Alors que l'adrénaline commence à se faire sentir, Salman, tendu, attrape un tapis rouge qu'il met sur le dos de son cheval. Il rajoute la selle qu'il sangle fortement puis monte enfin dessus. Assis sur son cheval, Salman est majestueux.

Il se cabre doucement 2, 3 fois, tel un prince.

Il se dirige ensuite vers les autres tchopendoz de son équipe, qui impatients, n'attendent qu'une chose, que le jeu commence.

Désormais tous à cheval, ils se jugent du regard. Certains sont coiffés d'un telpak, d'autres ont opté pour un casque de tankiste soviétique dont ils ont ôté les écouteurs. Tous portent des vêtements très colorés.

Le propriétaire des chevaux de son équipe, un homme au charisme imposant d'une cinquantaine d'années, vêtu de son tchapane de soie vert et mauve, et de ses hautes bottes en cuir, se tient devant eux, à pied.

Malgré leurs carrures imposantes et leurs regards durs, perchés sur leurs montures, on ressent fortement la suprématie du propriétaire, qui semble intouchable. Alignés les uns à côté des autres, ils attendent sagement ses paroles. Salman, étant le plus jeune de l'équipe, est tiraillé entre émerveillement et anxiété.

D'un regard averti, le propriétaire observe les chevaux, touche leurs pattes, caresse leurs encolures, le tout avec délicatesse. Alors qu'il caresse doucement le museau du cheval de Salman, il lève la tête, le regard dur.

PROPRIÉTAIRE (en dari)

(très sérieux)

Battez-vous comme des guerriers,
et je suis certain que le Cercle
de Justice parlera en notre
faveur. Rendez-moi fier.

Salman frissonne. Le propriétaire ouvre ses deux mains vers le ciel.

PRORIÉTAIRE (en dari)

Gloire à Allah le très Grand, sans
lequel rien n'est possible. C'est
vers lui que nous nous tournons
pour demander aide et protection.

11. FRANCE / OPFRA / SALLE D'ATTENTE - INT/JOUR

HÔTESSE

(off)

Le numéro 55.

À l'annonce de son numéro, Salman, rasé et bien habillé, le visage crispé, se tourne vers Mouloud.

HÔTESSE

(off)

Le numéro 55, box 11.

Avec un regard serein, rassurant, Mouloud se lève. Salman se prend la tête dans ses mains, ferme les yeux et s'accorde un dernier moment de calme, de réflexion.

Puis il se redresse, respire un grand coup et se lève. Son regard a changé. Il paraît plus concentré.

Silencieusement et suivi de près par Mouloud, Salman se lance et traverse la salle d'attente. L'ambiance est pesante. Des hommes, des femmes et des enfants, de toutes nationalités attendent d'être entendus. Certains sont debout, d'autres assis par terre, des enfants courent dans la salle.

Salman et Mouloud traversent la salle et arrivent devant une hôtesse d'accueil qui leur indique de prendre le couloir.

12. STEPPES D'AFGHANISTAN / BOUZZKACHI - EXT/JOUR

Un homme tout vêtu de blanc, laisse couler de la poudre blanche sur le sol sec et poussiéreux du terrain de bouzzkachi, formant un grand cercle blanc : le Cercle de Justice (Halal).

13. FRANCE / OPFRA / COULOIR / BOX N°11 - INT/JOUR

Salman et Mouloud marchent dans le couloir où s'alignent des dizaines de portes identiques, affichant des numéros de box.

À la vue du n°11, Mouloud mime à Salman de rentrer le polo dans son pantalon. Salman s'exécute, nerveusement, tout en continuant d'avancer.

Une fois devant, Salman s'arrête. La porte est ouverte. À l'intérieur du minuscule bureau froid et austère, tassé derrière son ordinateur, un officier de l'OPFRA - un homme dont la jeunesse ne parvient pas à gommer l'évidente rigidité - les attend. À sa gauche, en face de lui, une jeune traductrice.

Après une dernière tape d'encouragement, Mouloud rentre s'asseoir. Salman, lui, reste dans le couloir. Le regard lointain, il s'autorise un dernier instant, avant de rentrer à l'intérieur.

14. STEPPES D'AFGHANISTAN / BOUZKACHI - EXT/JOUR

Un vieux monsieur traîne une dépouille de chèvre jusqu'au cercle blanc, laissant derrière lui une lignée de sang rouge, sur le jaune du désert afghan.

Le temps semble arrêté.

Réunis autour du Cercle de Justice, les différentes équipes de tchopendoz attendent, impatientes, que le jeu commence. Les chevaux, anxieux, ne tiennent plus en place. La pression est à son comble, et les regards sont durs.

Les cavaliers, le public, tous observent un silence religieux.

Le vieux monsieur vient alors casser le Cercle formé par les tchopendoz pour y lancer la carcasse à l'intérieur.

VIEUX MONSIEUR (en dari)

DIEU EST GRAND !

LES TCHOPENDOZ (en dari)

DIEU EST GRAND !

Salman et les autres tchopendoz n'attendent pas pour se ruer dessus. À peine au sol, la carcasse est déjà piétinée par des dizaines de chevaux.

Le silence laisse place à un bruit sourd d'une foule en délire. Des spectateurs, uniquement masculins mais de tout âge, entourent la partie de bouzkachi. Le terrain immense et plat, est enveloppé par de grandes montagnes arides.

Les sabots provoquent de grands nuages de poussière, donnant une sensation de bataille, de chaos. Les cravaches claquent, les chevaux se cabrent et se bousculent. Chaque tchopendoz joue pour soi, essayant de surpasser les autres en adresse, en puissance et en violence. Tous sont aimantés par la carcasse de chèvre.

Dans cette mêlée indescriptible, Salman arrive à se frayer un chemin. Il tente sa chance. Cravache dans la bouche, il tend son bras, son corps, au maximum vers le sol et arrive à saisir la carcasse. Il la cale entre la selle et sa jambe, et la tenant d'une main ferme, se lance dans un galop fou pour atteindre un drapeau à l'autre bout du terrain.

D'un coup, l'amas de cavaliers se disperse, avec Salman en tête, suivi de très près. Ses adversaires n'hésitent pas à user de tous les moyens possibles pour le stopper dans sa course. Il encaisse énormément de coups de fouets, mais essaye tant bien que mal de préserver la carcasse.

Une violence inouïe se dégage de cette bataille. Malgré tout, Salman, carcasse en main, arrive à faire le tour du mat où flotte un grand drapeau rouge.

Il continue dans sa lancée, et tente de revenir vers le Cercle de Justice, afin de déposer la carcasse à l'intérieur. De nouveau, à l'aide de grands coups de talons, Salman tente de pousser son cheval dans ses derniers retranchements.

15. STEPPES D'AFGHANISTAN - EXT/JOUR

Comme les pattes des chevaux, des roues de vieux 4x4 retapés tournent à toute vitesse, laissant derrière elles un nuage de poussière, perdus dans les steppes d'Afghanistan, inhabitées et sans limite.

Le bruit des sabots contre le sol vient alors s'entremêler au bruit des moteurs.

16. STEPPES D'AFGHANISTAN / BOUZKACHI - EXT/JOUR

Un cavalier d'une équipe adverse s'installe aux côtés de Salman. Cravache dans la bouche, il attrape fermement la carcasse par une patte. Comme écartelée, elle est alors tirée de part et d'autre, alors que les deux cavaliers galopent à une vitesse invraisemblable.

La tension est palpable, le bruit des sabots est omniprésent et la poussière provoquée par cette course donne une impression de chaos.

Comme un guerrier, Salman résiste sans broncher. Son regard ne faiblit pas, lointain et déterminé.

La foule les regarde avec attention. Tout le monde a le souffle coupé en attendant de savoir qui des deux tchopendoz en sortira vainqueur.

Le temps est arrêté.

17. STEPPES D'AFGHANISTAN - EXT/JOUR

Debout sur la partie arrière des 4x4, des djihadistes vêtus de grands foulards, tiennent des AK47. Malgré la vitesse et la poussière, ils ne bougent pas, impassibles.

Ils regardent droit devant eux, déterminés.

18. STEPPES D'AFGHANISTAN / BOUZKACHI - EXT/JOUR

Salman et son adversaire ne lâchent rien. Malgré la tension et la dureté de la situation, le combat semble interminable. Leurs visages ont changé, marqué par la fatigue et la souffrance. Mais leur motivation n'a pas faibli. Aucun des deux ne veut lâcher prise.

D'autres tchopendoz viennent alors se mêler à leur combat, n'hésitant pas à les affaiblir, de par leurs coups de fouets continus.

Eux n'ont qu'une chose en tête, le cercle de justice.

19. STEPPES D'AFGHANISTAN / BOUZKACHI - EXT/JOUR

Les 4x4 s'arrêtent. Au loin, les spectateurs n'y prêtent pas attention. Ils n'ont d'yeux que pour le bouzkachi et le duel infernal que Salman est en train de livrer.

À bord, les djihadistes lèvent les bras, pointent leurs AK47 vers le ciel et commencent à tirer. Puis ils baissent leurs armes à hauteur d'épaule, visant droit devant eux.

20. FRANCE / OFPRA COULOIR / BOX N°11 - INT/JOUR

Seul dans le couloir, face au box n°11, Salman respire un grand coup puis se lance. Il rentre dans le bureau, et s'enfonce à l'intérieur, se dirigeant vers l'Officier et la traductrice assis au fond du box.

Les secondes se transforment en minutes.

Au fond de cet étroit et sombre box, Salman les salue, main sur le cœur. Puis après un dernier moment d'hésitation, il s'assoit.

Silence.

21. STEPPES D'AFGHANISTAN / BOUZKACHI - EXT/FIN DE JOUR

Silence.

Il n'y a plus personne. Le Cercle de Justice tracé au sol n'est plus aussi net qu'avant, la poudre blanche s'est effacée à certains endroits et la lumière du jour a commencé à disparaître.

La carcasse de chèvre est à l'intérieur.

" LE CERCLE D'ALI "

FIN.